

## **Beyond Testimony and Trauma: Oral History in the Aftermath of Mass Violence**

### **Call for Papers**

22-25 March 2012, Montréal, Québec, Canada

*“We have a good deal to learn – as much about ourselves as about survivors – by reflecting on the different ways survivors’ accounts have been gathered, utilized, and interpreted.”*

- Henry Greenspan, *On Listening to Holocaust Survivors (2nd Edition)*, ix.

It is sometimes said that we live in an “age of testimony”. Eyewitness accounts from survivors of war, genocide and other human rights violations fill our airwaves and our bookshelves. Moving passages from survivors’ regularly punctuate the public reports of social justice organizations. Large testimony projects have recorded tens of thousands of individuals. Thousands more have told their horrific stories to truth and reconciliation commissions and courtrooms around the world.

Survivor testimony has developed a conventional form and rhetoric. For the most part, survivors of mass violence are understood as either eyewitnesses to history or as people traumatized by it. Testimony and trauma are thus firmly embedded in legal and medical discourses. Survivor testimony has become familiar; indeed, ubiquitous

There is a political logic in interviewing large numbers of survivors. Past and present injustice demands recognition and demonstration of its scope. But who is listening to the hundreds of thousands of hours of testimony being recorded? Do large testimony projects inadvertently diminish the long-term impact of the violence as it ripples through the lives of individuals, families and communities? Survivors become “survivors” only after the violence. What consequent directions do their lives take? When and how are their memories retold? How ought we to understand the complexity of survivors’ work as educators and activists? How should we understand those who refuse to speak, to witness, or to testify? How might life stories be ethically used in human rights advocacy and in the classroom?

The “Beyond Testimony and Trauma” conference invites participants to reflect on the many ways that oral historians, artists, new media practitioners, educators, and survivors themselves engage with these life stories. It also seeks to explore collaborative projects in which survivors become partners and not simply historical sources or objects of study. What are the rightful claims of a more holistic and/or collaborative approach to survivors’ retelling? What are the political and ethical implications of different ways of engaging survivors’ accounts?

The conference is organized by Concordia University’s Centre for Oral History and Digital Storytelling (<http://storytelling.concordia.ca/oralhistory/>), the Montreal Institute for Genocide and Human Rights Studies ([www.migs.concordia.ca](http://www.migs.concordia.ca)) and the Montreal Life Stories Project ([www.lifestoriesmontreal.ca](http://www.lifestoriesmontreal.ca)), a 7-year community-university research alliance that has explored the life of Montrealers displaced by war, genocide and other human rights violations. This international conference is timed to coincide with a month long series of public screenings, performances, workshops and round-tables that represent the culmination of our project. Each

evening of the conference will see a major speaker or oral history performance that will be open to the general public. We hope that you will consider joining us in Montreal this coming March.

**Deadline for Proposals (paper, performance, installation, round-table, etc): October 15.**  
**Submit your one page proposal and curriculum vitae to Professor Steven High at [shigh@alcor.concordia.ca](mailto:shigh@alcor.concordia.ca)**

\*\*\*\*\*

## **Passé les témoignages et les traumatismes: l'histoire orale au lendemain de la violence de masse**

### **Demande de communications**

22 au 25 mars 2012, Montréal (Québec), Canada

*« Nous avons beaucoup à apprendre – tant sur nous-mêmes que sur les survivants – en réfléchissant sur les différentes façons dont les récits des survivants ont été recueillis, utilisés et interprétés. »*

- *Henry Greenspan, On Listening to Holocaust Survivors (2e édition), ix.*

On dit parfois que nous vivons à l'« ère du témoin ». Les témoignages des survivants de guerres, de génocides et d'autres violations des droits de la personne remplissent nos ondes et nos rayons de bibliothèques. Des passages émouvants de survivants ponctuent régulièrement les rapports publics des organismes de justice sociale. De vastes projets de recueil de témoignages ont enregistré des dizaines de milliers de personnes. Des milliers d'autres ont raconté leurs histoires atroces à des commissions de vérité et de réconciliation et dans des salles d'audience partout dans le monde.

Une forme et une rhétorique conventionnelles ont été développées au fil des témoignages de survivants. En général, les survivants sont perçus comme des témoins oculaires ou des traumatisés de l'histoire. Les témoignages et les traumatismes sont dès lors fermement ancrés dans les discours juridiques et médicaux. Les témoignages de survivants sont devenus familiers, véritablement omniprésents.

Une logique politique sous-tend la conduite d'entrevues auprès d'un grand nombre de survivants. Il faut reconnaître les injustices passées et présentes et démontrer leurs étendues. Mais qui écoute les centaines de milliers d'heures d'enregistrements de témoignages? Les vastes projets de recueil de témoignages réduisent-ils par inadvertance l'incidence à long terme de la violence qui se répercute sur les vies de personnes, de familles et de communautés? Les survivants ne deviennent « survivants » qu'après avoir vécu la violence. Quelles orientations prennent alors leurs vies? Quand et comment leurs mémoires sont-elles racontées de nouveau? Comment saisir la complexité du travail des survivants comme éducateurs et militants? Que penser de ceux qui refusent de parler, d'attester ou de témoigner? Comment utiliser éthiquement les histoires de vie en faveur des droits de la personne et dans la salle de classe?

Le congrès intitulé « Passé les témoignages et les traumatismes » invite les participants à réfléchir sur les nombreuses façons dont historiens oraux, artistes, éducateurs, professionnels des nouveaux médias et survivants eux-mêmes abordent les histoires de vie de ces derniers. Il vise également à étudier des projets en collaboration dans lesquels les survivants deviennent des partenaires et non seulement des sources historiques ou des sujets d'étude. Quelles sont les exigences légitimes d'une approche plus holistique ou plus coopérative pour raconter de nouveau le vécu des survivants? Quelles sont les implications politiques et éthiques des différentes façons d'aborder les témoignages des survivants?

Le congrès est organisée par le Centre d'histoire orale et de récits numérisés de l'Université Concordia (<http://storytelling.concordia.ca/oralhistory/>), l'Institut montréalais d'études sur le génocide et les droits de la personne ([www.migs.concordia.ca](http://www.migs.concordia.ca)) et le projet Histoires de vie Montréal ([www.lifestoriesmontreal.ca](http://www.lifestoriesmontreal.ca)), qui ont formé une alliance de recherche communauté-université de sept ans. Cette alliance a étudié la vie de Montréalais déplacés par les guerres, les génocides et d'autres violations des droits de la personne. Ce congrès international coïncide avec un mois au cours duquel sera organisée une longue série de projections, de représentations, de tables-rondes et d'ateliers publics représentant l'aboutissement de notre projet. Chaque soir pendant le congrès, le grand public pourra assister à la communication d'un conférencier important ou à une représentation en histoire orale. Nous espérons que vous vous joindrez à nous au mois de mars prochain à Montréal.

**Date butoir pour soumettre des propositions (articles, présentations, installations, tables-rondes, etc.) : 15 octobre 2011. Veuillez soumettre votre proposition et votre *curriculum vitae* sur une page au professeur Steven High à l'adresse suivante : [shigh@alcor.concordia.ca](mailto:shigh@alcor.concordia.ca).**